

Pensée du jour :

« Je préfère glisser ma peau sous les draps pour le plaisir des sens que la risquer sous les drapeaux pour le prix de l'essence »  
R. Devos

# Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL n° 5 Automne 2018

## Remerciements

Nous remercions les personnes qui ont adhéré à l'association « La Valdéenne », ce qui stimule l'équipe à poursuivre dans la voie ouverte il y a un an déjà...

Si vous n'avez pas encore adhéré, il n'est pas trop tard pour le faire aux conditions présentées dans le numéro 4 (dix euros pour être membre actif, plus de dix pour devenir bienfaiteur...).

Nous remercions également les exposants de l'été (Guilhem Vicard, puis Eliane et Pierre Faure).

## Bilan et projets

- Notre journal évolue désormais au rythme des saisons... Cet automne sera marqué par la commémoration du centenaire de l'armistice de 1918 ; c'est l'occasion choisie par le Petit Valdéen pour revivre les dernières années de l'existence d'Eugène Amable Viallet. Nous serons également présents après la cérémonie du souvenir célébrée à Lavaudieu le 18 Novembre pour vous présenter et commenter six affiches originales de la Grande Guerre.
- Nos deux numéros suivants de l'Hiver et du Printemps seront plus colorés - dans tous les sens du terme- après cette évocation douloureuse. Des encarts couleurs liés aux deux prochains numéros ne seront visibles que sur le site : nous ne disposons pas de moyens financiers suffisants pour vous présenter ceux-ci dans l'édition papier ...  
Est-il nécessaire de vous rappeler que le site de l'association, [lavaudieu.com](http://lavaudieu.com), présente le petit Valdéen en couleurs ? Nous vous encourageons à le visiter plus régulièrement !
- Les deux chemins de la vigne et de l'eau, ouverts au printemps, reçoivent de nombreuses visites, ce qui nous facilite la tâche d'entretien. Deux brefs passages demeurent délicats par leur végétation exubérante et nous corrigerons ce problème durant l'hiver.
- Nous souhaiterions dans l'avenir favoriser la venue des enfants, dans le cadre familial ou scolaire, et entreprendrons prochainement la réalisation de produits pédagogiques spécifiques.

## Petite annonce \*

- Plusieurs lecteurs nous ont fait part de leur intention de se grouper en vue d'un achat de granulés de bois pour leur chauffage. L'idée est d'obtenir un tarif bonifié grâce à l'importance de la commande. Celle-ci a déjà dépassé les 10 tonnes ! Le prix devrait avoisiner les 255 euros la tonne livrée. Nous contacter par [lavaudieu.com](http://lavaudieu.com) si vous êtes intéressé.  
(\* il n'est pas question de créer ici « le bon coin valdéen », nous sommes ouverts cependant à la publication d'annonces susceptibles de créer des liens entre les habitants de la commune)

## Eugène Amable Viallet, mort pour la France.

J. Panthier

Excuse- moi Eugène de te tutoyer, je n'ai pas eu l'honneur de te connaître car tu es né bien avant moi, et pourtant tu es plus jeune.

La première fois que je t'ai approché, c'est en recherchant des cartes postales anciennes de Lavaudieu.



Tu apparais sur cette carte très digne, élégant dans ton habit militaire resserré aux jambes par des guêtres qui ne se font plus ainsi maintenant, mais qui donnaient cette allure si distinguée aux cavaliers. Tu portes un anneau à la main droite et une cigarette mal engagée entre deux doigts. Ta main gauche est appuyée sur un guéridon fleuri, tes doigts repliés sont bagués et donnent une impression d'aisance dans un salon au lourd rideau.

Ce décor rassure ceux pour qui tu as décidé - ou on a décidé pour toi- de faire cette photo, les bouquets printaniers disposés de manière un peu irréaliste à droite et à gauche, un peu en retrait sur une console, contribuent à accentuer le message.

Au milieu de la photographie, tu es beau comme un dieu grec à la coiffure ondulée. La moustache taillée est plaisante et te rend plus proche, tu es jeune, on pourrait dire avec envie : « tu as tout l'avenir devant toi ! ».

Et pourtant Eugène, tes jours sont comptés, tu vas mourir de cette sale guerre bientôt...

*Cette photo me touche au plus haut point car chacun de nous a eu une photo semblable entre les mains, le salon est le même, le personnage est différent et pourtant toujours le même : ce pourrait être un familier, mon grand père Léon, un être aimé. Une proximité fascinante s'est établie entre la carte et moi, distant pourtant de cent années...*

Eugène, excuse-moi, mais je n'arrive pas à te vouvoyer. J'ai retourné la carte et j'ai lu : « pensé à mois, bon baiser » sans plus, avec délicatesse, avec pudeur, avec un peu de timidité toi qui fais si vaillant pourtant. Ce baiser est pour une amie, une jeune parente, à ta chérie ? Elle habite à Fiossac (devenu Fiossat), commune de Frugières le Pin, tu la nommes Clémentine, mais elle est enregistrée Marie, Léonie, née le 8 avril 1893 sur les registres. Comment l'as tu connue, est ce par l'intermédiaire d'un de ses frères Charles, Antoine, ton classard ou le petit Arsène-Charles ? L'as tu fait danser à Lavaudieu ? Le vouvoiement que tu utilises est habituel à cette époque, même dans les familles humbles entre enfants et parents. Je ne te connais pas Eugène, mais je t'aime comme un parent.

Et puis tu es si jeune, si volontaire, comment est-ce arrivé ?

L'acte de naissance dit :

« L'an mil huit cent quatre vingt douze, et le dix du mois de Juin à dix heures du soir, par devant nous, Pierre Olivain, officier de l'état civil de la commune de Domeyrat, arrondissement de Brioude (Haute-Loire) a comparu Pierre Viallet, âgé de trente ans, cultivateur, fermier domicilié à Senèze, en cette commune, lequel nous a présenté un enfant de sexe masculin né le dix juin mil huit cent quatre vingt douze à dix heures du matin, dans son domicile, de lui déclarant et de Marguerite Lagarde, son épouse (mariage à Lavaudieu le 1er juillet 1888, domiciliée au Gourd) ménagère, âgée de trente ans, domiciliée au dit lieu de Senèze, auquel enfant on a donné les prénoms de Eugène, Amable.

Les dites déclaration et présentation faites en présence de Jean Valentin, âgé de trente quatre ans, forgeron et de Pierre Pialoux âgé de vingt huit ans, cultivateur, tous deux domiciliés à Domeyrat, non parents de l'enfant, lesquels, ainsi que le déclarant, après lecture faite, ont signé avec nous le présent acte. »

Convoqué à Brioude à 9 h du matin pour le conseil de révision: 1m70, cheveux châtain clair, yeux gris vert, front moyen, nez busqué, visage osseux, Eugène est déclaré « Bon pour le service » le 4 Avril 1913.

Incorporé à compter du 8 octobre 1913, arrivé au corps le dit jour. Bureau de recrutement : Aurillac, classe 1912, matricule au recrutement : 312. 92, RI de Clermont-Ferrand.

Grade : nommé caporal le 8 janvier 1916.

## EN ROUTE POUR L'ENFER DE VERDUN

Le 21 février 1916 au matin, l'artillerie lourde allemande commença à écraser les positions françaises. Après douze heures de bombardements effroyables, l'infanterie allemande partit à l'assaut en fin de journée convaincue de ne pas trouver de résistance sur un terrain aux tranchées nivelées, mais les fantassins allemands butèrent sur le bois des Caures où s'étaient retranchés les chasseurs de Driant. Partout ailleurs la première ligne française fut enlevée. L'avance allemande continua le 22, jour de la mort de Driant, puis le 23, préoccupante le 24, elle devint catastrophique le 25 avec la prise emblématique du fort de Douaumont. Claironnée par les allemands, la nouvelle provoqua une terrible émotion au sein de la population et un tollé sans précédent au Parlement. Les lignes arrières étaient désorganisées, les premiers signes de désintégration apparaissaient. Pétain fut nommé général de l'armée de Verdun pour « enrayer à tout prix l'effort de l'ennemi. Toute parcelle de terrain arrachée par l'ennemi donnera lieu à une contre offensive immédiate. »

## LA NORIA

Connue simplement comme la route, les 135 kilomètres qui séparent Bar-le-Duc de Verdun a été l'axe privilégié par le haut commandement afin d'approvisionner en troupes fraîches, munitions, et ravitaillement le front de Verdun. Large de 7m, dès qu'un camion tombait en panne, il était immédiatement poussé dans le fossé. Des carrières furent ouvertes pour combler les trous de la chaussée et l'aviation concentrée sur la protection de cette artère vitale et dévoreuse d'hommes. Dès la fin de février, 3 000 camions acheminaient chaque semaine

90 000 hommes et 50 000 tonnes de munitions. De février à juillet 1916, 70 des 95 divisions françaises passèrent par Verdun. « T'as pas d'pain dans ta musette, mets-y des cartouches et des grenades ! »

## LA BATAILLE DU BOIS DES CORBEAUX

Le 6 mars, Eugène campe à quelques kilomètres de Verdun, au bois du Bouchet, le ventre creux, par une température de -12°. Le 92ème RI est en alerte... Dès 7 h du matin le bombardement allemand est plus intense que d'habitude sur Forges et Régneville, le Mort-Homme et la côte de l'Oie. Vers 9h, les bombardements se concentrent sur Forges et le bois des Corbeaux. Partant de la rive droite, les allemands traversent assez facilement la Meuse. Le réseau électrique n'existe plus. La première ligne allemande s'arrête pour conforter sa position pendant qu'à l'arrière, les troupes passent en quantité. À partir des bois Bourrus, l'artillerie française pilonne les allemands sans grand résultat. À 10 h30, les fantassins allemands quittent leurs tranchées, encerclent le village de Forges qui tombe quelques heures plus tard. Les objectifs allemands immédiats sont les bois des Corbeaux et la côte de l'Oie que l'artillerie pilonne sans relâche. Les troupes allemandes, aidées par un épais brouillard, avancent. Dans la soirée, Régneville est pris. Le 7 mars, à 7 h du matin, les bombardements reprennent avec la même intensité. En fin de matinée, les allemands lancent une offensive sur le bois des Corbeaux. Les bois de Cumières et des Corbeaux sont pris, mais le village de Cumières est le théâtre de combats acharnés. Les ordres de Pétain sont formels : « il faut tenir coûte que coûte la ligne Malancourt-Béthincourt » . Les tirs de l'artillerie française se concentrent sur la cote 265 pour empêcher l'ennemi de se renforcer. Au soir du 7 mars, le lieutenant-colonel Camille Macker, chef de corps du 92ème RI dévoile son plan de contre-attaque : « la préparation d'artillerie aura lieu de 6 à 7 heures du matin. Nous attaquerons à 7 heures en partant d'un ravin au sud et attendant à la cote 295 du Mort-Homme. »

Le 8 mars, le colonel Macker, ne trouvant pas d'eau pour se raser, versa dans son quart un fond de bouteille de vin pour tremper son blaireau. Ainsi rasé de frais, il apparut à ses troupes souriant et calme. Il disposa en 3 vagues les bataillons du 92, les fit bénir par l'aumônier. Il regarda sa montre, alluma un cigare, conseilla à la première ligne de ne pas se presser à cause de la distance à parcourir et leva sa canne pour lancer l'assaut. À 200 mètres du bois, les mitrailleuses allemandes infligent des pertes importantes, pour les diminuer, les troupes se ruent sur l'ennemi. Les allemands se retranchent. À 9 h la presque totalité du bois des Corbeaux est repris par le 92, mais de nombreux officiers et soldats sont tombés. L'après midi, une contre attaque est repoussée. Macker souligne l'élan magnifique sous un ouragan de feu terrible ! La France est fière de son 92 ème Régiment d'Infanterie de Clermont-Ferrand ! Le régiment sera cité pour cette bataille.

Le 9 mars, dès l'aube, l'ennemi bombarde violemment le Mort-Homme et le bois des Corbeaux reconquis par le 92. La brume est épaisse, le froid est intense et la neige tourbillonne. Plusieurs contre-attaques allemandes sont repoussées jusque dans la nuit.

Le 10 mars, dès 7h les troupes fraîches allemandes repartent à l'assaut des pentes nord-est, est, et sud-est du bois des Corbeaux. Le lieutenant colonel Macker est fauché par le tir d'une mitrailleuse. « Il est tombé sans un cri ! »

Malgré des contre-attaques lancées par le 139ème RI d'Aurillac dont le commandant Arnoux est fauché lui aussi, les allemands occupent la totalité des bois de Cumières et des Corbeaux. Le soir du 10 mars, le bilan de ces 5 jours est très lourd: 1 500 soldats auvergnats sont morts, 44 officiers sont tués. À l'appel, le caporal Eugène Viallet est porté disparu...

Soldats au bois dormant.

Les arbres enchevêtrés du silence  
Des cris maintenant tus  
Seules traînent les ombres  
Lumineuses de votre présence  
Absente.

Un aigle surgit  
De l'espace invisible  
Et s'envole.  
Ce fut un bref instant  
Une trouée de sens dans l'indicible,  
Et le bois se referma sur vous.

## PRISONNIER AU CAMP DISCIPLINAIRE DE HOHENASPERG

Le 22 août 1916, un avis du ministère retrouve Eugène Viallet prisonnier au camp disciplinaire de la forteresse d'Hohenasperg, à 25 kilomètres au nord de Stuttgart dans le Land de Bade-Württemberg. Dès le début de la guerre, les autorités germaniques sont confrontées à un afflux considérable de prisonniers. Les conditions de détention sont déplorables, la nourriture insuffisante et inconsistante pose des problèmes graves de dénutrition. Le déjeuner entre 6h et 7 h du matin, le repas de 11h et la soupe de 18h30 rythment la journée. Le pain est composé de son, de farine de pomme de terre, de sciure et de sang de bœuf. Les prisonniers anémiés reçoivent parfois des lettres ou des colis qui leur permettent de tenir, quand les gardiens ne mélangent pas tout ou ne dispersent pas les vivres.

*Lugeac est bien loin, Clémentine pleurée...*

Les officiers ayant des problèmes de santé assurent la gestion des camps, les surveillants souvent jeunes sont souvent craints et affublés de surnoms révélateurs: gueule d'acier, charognard... Les cas de typhus et de choléra se multiplient.

*À quel moment, Eugène envoie-t-il cette carte écrite au dos d'un message  
bref: « pensé à mois. Bon Baiser » comme un appel désespéré ?  
Est il blessé, souffrant, malade ?*

Certainement... il est au Lazarett de Worms, et le 21 octobre 1918 Eugène Viallet meurt 3 semaines avant d'avoir le bonheur de connaître l'armistice. La transcription du décès se fera à Lavaudieu, Haute-Loire et la mention : mort pour la France, sera ajoutée par jugement rendu le 26 août 1919 par le tribunal de Brioude conformément aux articles 486 à 492 bis du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

Jugement transcrit le 11 octobre 1919 à Lavaudieu (Haute-Loire).

Deux ans avant, l'an mil neuf cent seize, le vingt huit du mois de septembre à treize heures, étant à Moreuil (Lespinoy) département de la Somme, Henri Michel Viallet, frère d'Eugène, fils de Marguerite et Pierre, canonnier de deuxième classe au quatrième régiment d'artillerie cent unième batterie, classe 1909 immatriculé sous le N° 1880 au registre matricule du

recrutement d'Aurillac, né le premier mai mil huit cent quatre vingt neuf à Lavaudieu domicilié en dernier à Lavaudieu est déclaré mort pour la France des suites de blessures de guerre à l'ambulance 13/16 (hopital d'évacuation de Lespinoy) à 20 kms du front.

Eugène avait aussi une sœur Emma, Euphrasie née le 3 avril 1895. On la retrouve pour son mariage le 22 avril 1922 à Lavaudieu avec Sébastien, Jules Begon cultivateur à Domeyrat. Un contrat de mariage établi par Maître Vidal, notaire à Paulhaguet est notifié reçu le 18 avril par le maire Louis Dejax. Emma, Euphrasie est déclarée sans profession et domiciliée chez son père propriétaire cultivateur à Lugeac, à la suite de Michel (appelé Pierre) son père, né et mort à Lugeac le 23 XI 1914 à l'âge de 86 ans. Pierre, le père est signalé présent et consentant signataire témoin majeur du registre. La mère Marguerite Lagarde, épouse de Pierre est enregistrée sans profession et domiciliée à Montredon près Le Puy (Haute-Loire).

Cent ans après Eugène, nous pensons à toi pour l'anniversaire de ta mort, mais aussi pour les cérémonies du 11 novembre qui suivront, nous t'embrassons. Nos pensées iront aussi à ceux dont les noms t'accompagnent sur le monument : Georges Darsat, Jean Suquet, Alphonse Libayre, Benoît Taillebot , Alfred Boniol, Antoine Rodier, à ton frère Henri Viallet, Pierre Darsat, Elie Delhermet, Antoine Soule, Irénée Chazelet, Eugène Bonhoure, Louis Toucheboeuf et Pierre Soulier.

*Tes gars sont morts ! Pleure sur eux  
Pleure sur toi et plains leur mère  
Et puis maudis...maudis...maudis  
Les corbeaux de malheur qui chantaient la guerre.*

*(Lucien Jacques)*

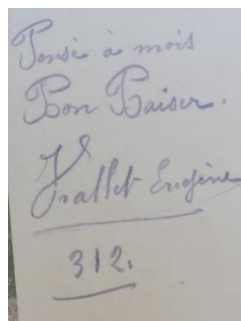
J'ai cru pendant plusieurs jours que j'avais terminé le récit douloureux de cette famille, mais mon esprit était préoccupé par l'absence de Marguerite au mariage de sa fille et la différence de domicile avec Pierre son mari, cultivateur à Lugeac.  
Pourquoi est elle domiciliée à Montredon.. ?

... L'asile Sainte-Marie de Montredon a été fondé le 2/2/1850 par la Congrégation des religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption pour accueillir ceux qu'on appelait : les fous.

La guerre a rendu folle Marguerite, son repos ne viendra qu'à 15 h le 8 février 1929.

*Kupka a dessiné un monde comme un cirque où les clowns et « les marginaux » sont sur des estrades et regardent les « normaux » se déchirer, ce tableau s'appelle : « les fous ».*

*Dis-moi Marguerite, mais c'est qui, les fous ?*



**IL Y A 100 ANS !**

## DIMANCHE 18 NOVEMBRE

-----

Commémoration du centenaire de l'armistice de 1918

La municipalité de Lavaudieu vous invite :

- A 10 H 30, au cimetière pour l'hommage  
aux morts de la Grande Guerre
- A 11 H 00, à une exposition-conférence de Pierre Mathon  
donnée dans la salle de l'école sur le thème :

« Abel Faivre, un caricaturiste au service de l'état »

Six affiches originales réalisées par cet artiste en 1914 / 1918 dans le cadre des emprunts d'état seront présentées et commentées.

- A 12 H 15, apéritif offert par la Mairie.

